Souffrances

Auteur : Thomas Flagel

Date : 29 mars 2018

Plus de vingt ans après sa création, le *Werther* passé à la moulinette par Nicolas Stemann continue d'offrir sa lecture jouissive du chef-d'œuvre de Goethe.

Tordre en une heure à peine le grand roman épistolaire allemand qui marqua plusieurs générations – des vagues de suicide qu'entraîna sa publication fin XVIIIe aux larmes de fiel de nos aînés –, voilà le tour de force de celui qui concassait à l'automne *Nathan le sage* au TNS. Il coupe gaiement, s'amuse de sauts dans le temps en égrenant les jours sans commentaires, multiplie les ellipses, coups de feu et trouvailles de mises en abyme, faisant une confiance totale au talent de l'excellent Philipp Hochmair. Dans ces *Souffrances du jeune Werther* à nulles autres pareilles, il est ce grand héros romantique de la littérature qui longtemps anima les premiers émois d'une jeunesse découvrant les joies et les peines de la fin des illusions de l'enfance. Précurseur du *Sturm und Drang*, Johann Wolfgang von Goethe n'incline guère au rire, qui pourtant irrigue l'adaptation de Stemann. Assis comme à une conférence-lecture devant un bureau, avec son pot de fleurs et son micro sur pied,
Werther lit les premières lettres comme à une dédicace dans un salon, texte en main. Allemand et français s'enchaînent. Cette sage introduction sert de parfait écrin pour créer l'empathie avec un jeune homme goûtant les plaisirs de sa solitude sans attaches, d'un rapport à une nature merveilleuse et bienveillante.

Avec sa mini-caméra projetant ses images sur un immense écran derrière lui, celui qui, clope au bec, arbore un couvrechef de cow-boy et un veston noir sur un battle dress se moque encore de cette humanité qui travaille pour vivre et s'effraie du peu de liberté qu'elle a, s'efforçant de s'en débarrasser. Notre tranquillité n'est « *qu'une résignation fondée sur des revers nous rendant prisonniers* ». Mais sa rencontre avec Charlotte change tout. L'amour damne son âme si pure. Tout bascule et s'enflamme : la belle, promise à un autre, s'avère être une idylle impossible, prétexte à un jeu de sorties, de grimage – Cyrano, autre grand amoureux incompris – mais aussi

postures caricaturales et risibles de passions filmées torse poil et couronne de fleurs sur la tête. On passe d'un *Perfect Day* de Lou Reed à un *O Tannenbaum* désespéré. Avec brio, Philipp Hochmair se donne à fond, jusqu'à le toucher.

À La Filature (Mulhouse), du 11 au 13 avril (en français et en allemand, surtitré en français)
lafilature.org
Rencontre-débat à l'issue du spectacle, "(psych)analyse d'une oeuvre" avec Alain Jamain, jeudi 12 avril